

PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène, *Marie Gérin-Lajoie*.
Montréal, Boréal Express, 1985. 382 p. 19,95 \$.

Lilianne Plamondon

Volume 40, Number 4, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304502ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304502ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Plamondon, L. (1987). Review of [PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène, *Marie Gérin-Lajoie*. Montréal, Boréal Express, 1985. 382 p. 19,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 601–602. <https://doi.org/10.7202/304502ar>

PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène, *Marie Gérin-Lajoie*. Montréal, Boréal Express, 1985. 382 p. 19,95\$

On connaissait la mère, voilà qu'Hélène Pelletier-Baillargeon nous présente la fille, digne émule de sa mère. Marie Gérin-Lajoie a laissé sa marque sur la société québécoise autant sinon plus que sa mère mais de façon différente. L'auteure explique dans son avant-propos les limites qu'elle s'est imposées, limites reliées à l'état de l'inventaire des archives des différentes maisons de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Le volume se concentre donc sur la vie, la spiritualité et la pensée sociale de Marie Gérin-Lajoie. Pelletier-Baillargeon se propose de «susciter envers (son) personnage l'empathie et la connivence».

Composé de quatre parties, l'ouvrage s'ouvre sur une présentation des familles Gérin-Lajoie et Lacoste et de leurs ancêtres. Côté Gérin-Lajoie, on descend du journaliste Etienne Parent, rédacteur du *Canadien*. Marie Gérin-Lajoie subira l'influence de son oncle, le sociologue Léon Gérin, et de sa tante Antoinette. Cette dernière, femme d'action, célibataire, fonde en 1906 à Montréal, l'École ménagère provinciale. Côté Lacoste, un grand-père patriote a été un ardent disciple de Papineau. Dans cette famille à l'esprit tourné vers l'autre, la préoccupation morale est de rendre à ses semblables, de différentes façons, les avantages d'une situation sociale aisée. Bien qu'assez sévère, Lady Lacoste ne bridera pas chez ses filles le sens des responsabilités sociales et le goût de l'action. Toute jeune, Marie Lacoste affiche un caractère déterminé. Dotée d'un authentique tempérament d'intellectuelle, le droit devient le grand intérêt de sa vie. Son esprit réformateur l'orientera du côté de l'action féministe et c'est au sein de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste qu'elle se battra pour l'obtention du droit de vote pour les femmes du Québec. Cette femme qui a souffert de ne pouvoir faire des études supérieures aura une influence profonde sur sa fille Marie.

Une fois l'environnement familial situé, l'auteure décrit les années d'apprentissage. Après des études à l'Académie Saint-Urbain, Marie Gérin-Lajoie entre au Mont Sainte-Marie où elle rencontre Mère Sainte-Anne-Marie, c.n.d., femme exceptionnelle. Madame Gérin-Lajoie trouve là une précieuse alliée pour son projet de création d'un collège classique féminin. Première bachelière canadienne-française, Marie Gérin-Lajoie ne pourra cependant pas entrer à l'université.

Si Mère Sainte-Anne-Marie marque Marie Gérin-Lajoie, les Jésuites, comme directeurs spirituels, auront aussi une grande influence sur la formation de la future fondatrice du Bon-Conseil. Pelletier-Baillargeon évoque avec beaucoup de justesse le climat spirituel de l'époque. On peut regretter cependant qu'elle s'attarde tant, en multipliant les longues citations, à la description de la pensée des «figures inspiratrices» qui ont imprégné la formation spirituelle de Marie Gérin-Lajoie. Toutefois, l'auteure fait bien ressortir l'avant-gardisme de la vision de Marie Gérin-Lajoie temporisé par une connaissance des limites imposées par la mentalité de l'époque face à l'action «sociale». Marie Gérin-Lajoie est à la recherche d'une forme de socialisme chrétien qui puisse réconcilier sa foi et sa soif d'égalité et de fraternité. «C'est dans le choix des moyens et des oeuvres que Marie est novatrice.»

Les années 1910-1923 seront celles d'une vie militante intense en solidarité avec les objectifs de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et en étroite collaboration avec «Madame mère». Active au niveau de l'animation sociale, Marie Gérin-Lajoie crée les cercles d'études féminins. Elle acquiert une grande réputation comme conférencière et s'initie au service social américain. En 1919, Mère Sainte-Anne-Marie la charge d'instaurer un cours préparatoire à l'action sociale. Toute imprégnée du catholicisme social, Marie Gérin-Lajoie privilégie les actions en faveur des droits des femmes qu'elle encourage à se regrouper en associations professionnelles.

Pendant toutes ces années de militance laïque, Marie Gérin-Lajoie prépare et mûrit son projet de vie religieuse très simple, proche des laïques, pour faire rayonner les valeurs de l'Évangile. Elle doit faire preuve d'une grande patience en attendant la réponse de Rome. Après des négociations infructueuses avec des communautés existantes, Marie et ses compagnes agissent comme regroupement laïque jusqu'à ce que le texte de l'Indult leur permette de commencer leur oeuvre.

L'érection canonique de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil a lieu le 26 avril 1923. La fondatrice a fait des concessions par rapport au projet initial pour satisfaire à la mentalité des autorités religieuses de l'époque. Les soeurs du Bon-Conseil porteront donc l'habit des «veuves» et subiront un noviciat en bonne et due forme. Par contre, il n'y a pas de dot exigée, les revenus de la maison sont assurés, du moins au début, par la pension pour dames et jeunes filles et le jardin d'enfants. Il n'y a pas de hiérarchie entre les soeurs, le principe d'alternance et de mobilité dans les travaux est adopté. Ainsi on voit parfois la supérieure elle-même répondre à la porte!

Le dernier chapitre raconte l'oeuvre du Bon-Conseil, la diversité de son action, sa remarquable capacité d'adaptation à solutionner les problèmes nouveaux, sa créativité, son rôle d'animation auprès des laïques.

Hélène Pelletier-Baillargeon écrit dans un français impeccable des phrases imagées; sa maîtrise de la langue s'appuie sur un vocabulaire riche que soutient une vaste culture. Les erreurs typographiques, la confusion des dates comme à la page 123 et l'inversion d'identification des photos de Marie Lacoste et de Henri Gérin-Lajoie ne font qu'agacer au passage.

Pelletier-Baillargeon a commis une biographie de qualité qui nous fait pénétrer le personnage et l'époque. Le pouvoir mâle dominateur de l'Église catholique québécoise apparaît dans toute son intransigeance face aux femmes et dans son manque de vision historique. Marie Gérin-Lajoie est parvenue à réaliser ses projets grâce à sa détermination, à son courage et à sa formation intellectuelle supérieure. L'auteure atteint son but: elle suscite l'empathie et la connivence envers son personnage.

Québec

LILIANNE PLAMONDON